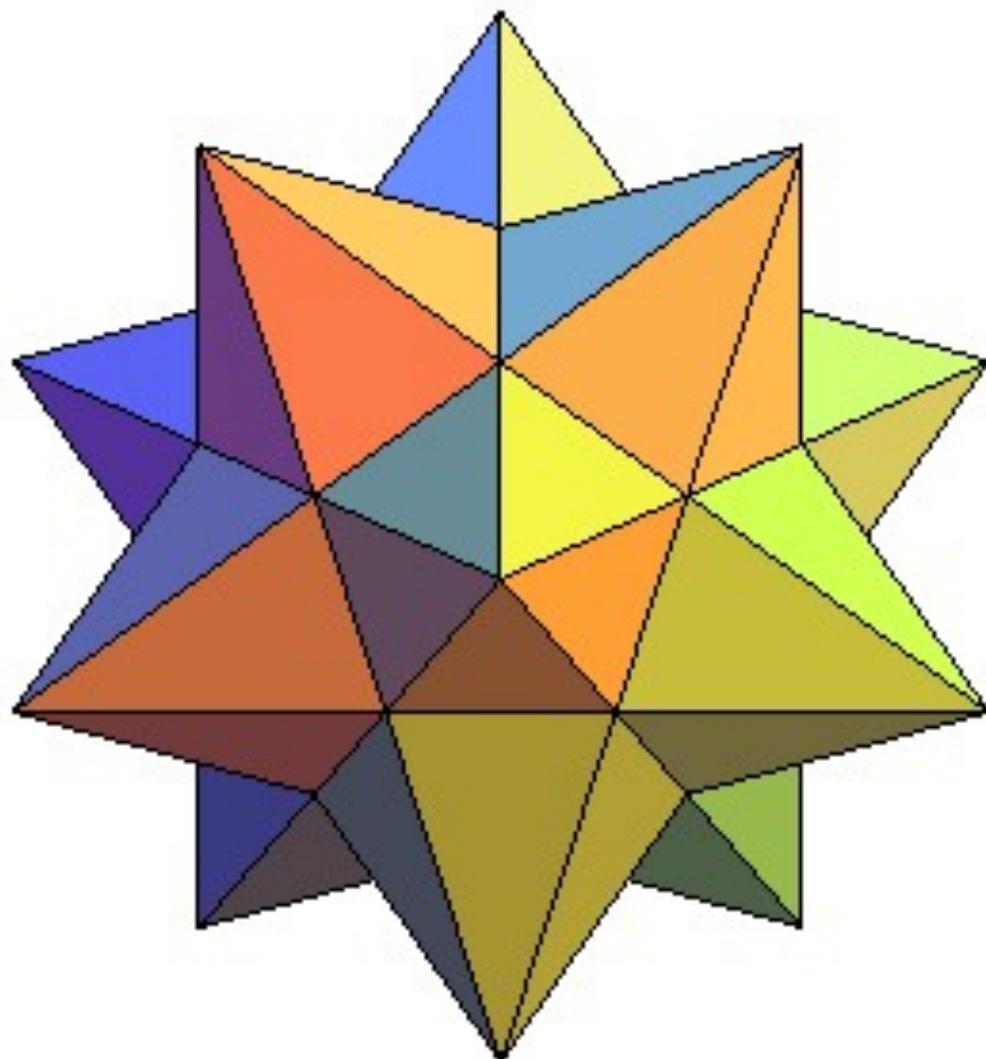


Planche d'App.:



A::L::G::D::G::A::D::L::U::

Seconde planche d'apprenti
Sujet : La Coupe des Libations
Loge - LA VOIE DE LA CONNAISSANCE
25 mai 6023

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Sous les auspices du Grand Orient Suisse
LA VOIE DE LA CONNAISSANCE à l'ORIENT DE GENEVE
Vénérable Maître, et Vous tous mes Frères,

Introduction

Pour ce second travail de ma vie maçonnique, j'ai choisi de plancher sur La Coupe des Libations.

Cela fera bientôt un an que je vécu mon initiation, un soir de juin, accablé par une canicule estivale et par le poids que représentait cette cérémonie, cette fin de ma vie profane et cette renaissance parmi vous, mes frères.

Depuis ce jour, j'ai eu la chance de revivre cette soirée à deux reprises, à travers les initiations de nos nouveaux frères qui sont venus garnir nos colonnes.

Revivre ces instants, sans bandeaux, en silence et en retrait au septentrion, me permet, à chaque fois, de mieux discerner et apprécier toute l'importance de chaque mot, étape et geste, et d'en comprendre, pas après pas, les symboles associés à ce rite.

Parmi les moments forts et marquants de cette cérémonie, il y en a un qui résonne dans ma mémoire ainsi qu'à chaque initiation, celui du serment sur la Coupe des Libations.

J'ai donc choisi ce thème pour ce second travail d'apprenti qui débutera par l'exploration des nombreux symboles qui lui sont associés, puis par les valeurs qui en émanent.

Les Symboles

L'entrée du Récipiendaire

C'est aveuglé, partiellement vêtu, libéré de ses métaux et avançant à petits pas que le récipiendaire se présente en loge après avoir triomphé de l'épreuve de la terre, plongé dans l'enveloppante obscurité et le mysticisme du cabinet de réflexion.

L'impressionnante et menaçante entrée dans le temple par la porte basse, protégé par le frère couvreur, peu de temps après s'être interrogé sur son testament, entouré de crânes et de faux, peut susciter chez le récipiendaire une certaine appréhension, une certaine vulnérabilité, un certain effroi.

Le frère orateur rappelle alors les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie, des principes communs à toutes les obédiences régulières dans le monde.

Ensuite, le vénérable maître exige du récipiendaire un engagement formel sur la Coupe des Libations.

Cet engagement prend la forme d'un premier serment, prononcé devant l'autel où sont présentes les 3 grandes lumières.

Le récipiendaire, les yeux toujours bandés et vêtu d'un accoutrement symbolisant la fragilité et l'humilité, tient une coupe dans sa main gauche et dépose sa main droite sur son cœur.

La Main

A ce moment le récipiendaire se sert de ces deux mains.

Main qui est l'outil des outils, l'outil premier qui nous permet de nous servir de tous les autres.

Nous Homo-sapiens qui avons adopté la station debout dans le but de libérer nos mains pour les utiliser comme outil, ce qui a servi les générations de maçons opératif dans l'exercice de leurs travaux.

Pour nous, maçons spéculatifs, la main représente un symbolisme ambigu, une dualité.

Lorsqu'elle est brandie, elle peut être utilisée comme une arme, une menace ou l'expression de la colère.

Elle traduit la puissance, le jugement et le destin quand s'abat la main de Dieu. Lorsqu'elle est tendue, elle soutient, transmet, réconforte et accompagne dans un élan de fraternité.

Elle s'engage, bénit et permet aussi la parole aux muets... ou aux Italiens.

Jointes ensemble, les mains évoquent le mystique, elles sont un lien vers le sacré et permettent la prière dans bien des religions.

Dans la Kabbale, la main est représentée par la lettre « Yod », qui signifie également connaissance, « Yada » en hébreu.

Le Cœur

La main droite du récipiendaire illustre à cet instant sa droiture et ses futurs devoirs.

Posée sur le cœur, elle témoigne de l'engagement du profane qui s'apprête à faire son serment.

Le cœur, quant à lui, représente la vie, le battement du corps et les cycles qui se succèdent.

Il diffuse le sang, l'amour et la colère, mais tempéré et protégé par la main posée, il permet au récipiendaire de se focaliser en son centre, dans son cœur, pour lui permettre de réaliser son serment.

La Coupe

Dans la main gauche, le non-initié tient une coupe qui peut porter plusieurs noms dans les différents rites maçonniques :

- Coupe des libations
- Calice d'amertume
- Breuvage d'amertume
- Coupe amère
- Ou bien encore boisson d'oubli et de mémoire

La coupe, en tant que contenant, revêt plusieurs symboliques.

Elle représente l'esprit du récipiendaire qui reçoit de nombreuses informations lors de son initiation.

Elle peut être pleine, évoquant la colère, être bue jusqu'à la lie, symbolisant la souffrance d'une épreuve endurée et elle peut également dépeindre notre servitude lorsque nous nous trouvons sous celle d'un tiers.

Dans le judaïsme, lors de la Pessah, quatre coupes sont bues et rappellent les quatre expressions promises par Dieu lors de l'Exode :

"Je ferai sortir",
"Je délivrerai",
"Je rachèterai",
"Je prendrai".

La coupe fait également allusion au Saint Graal, qui a permis à Joseph d'Arimatee de recueillir le sang du Christ, offrant ainsi la promesse de vie éternelle et d'abondance.

La coupe est donc symboles de promesses, d'offrandes et de connaissance mais elle peut aussi évoquer souffrance et colère en l'absence de parcimonie.

L'eau

Dans notre rite, la Coupe des Libations contient d'abord de l'eau, symbole de régénération et de purification.

Associée au baptême chrétien, au mikvé judaïque, aux ablutions musulmanes et au misogi shintoïque, l'eau peut être symbole de vie comme symbole de mort, salvatrice ou calamiteuse.

L'eau est le premier miroir de l'histoire, permettant la réflexion ou la contemplation narcissique.

L'eau laisse passer la lumière et symbolise la connaissance, car elle est à l'origine des grandes civilisations :

Nil, Euphrate et Méditerranée, pour n'en citer que trois.

Tous ont permis l'émergence de l'agriculture, de l'écriture, des échanges, du développement des savoirs et de l'épanouissement de l'Homme.

La Modération

« *Monsieur, buvez un peu !* »

« *Maintenant buvez ! Buvez tout !* »

C'est par ces deux injonctions du Vénérable Maître que le récipiendaire boit les liquides présents dans la coupe, avant et après son serment, symbolisant une dualité opposée.

La première fois, en petite quantité, avec modération et délicatesse, représentant l'état dans lequel le néophyte doit se tenir afin de recevoir correctement les secrets et connaissances qui lui seront confiés, en pleine conscience, humblement et désintéressé.

On peut également dire que le récipiendaire goûte au breuvage, le goût, qui vient du latin « *sapere* », signifiant également sagesse.

La seconde fois est sans limite, rapide, excessive et déraisonnée.

Elle renvoie à un comportement incompatible avec les mystères et privilèges de la Franc-Maçonnerie, et fait écho aux péchés de gourmandise, d'envie, d'impatience et d'orgueil.

L'alchimie et L'amertume

Après le serment, lorsque le récipiendaire s'empresse de boire tout le contenu de la coupe, une étrange alchimie se produit. L'eau, qui était si pure auparavant, devient amère.

« Que ce breuvage, devenu amer, soit pour vous, Monsieur, le symbole de l'amertume et du remords que laisserait dans votre cœur le parjure qui aurait souillé vos lèvres, si vous manquiez à une parole aussi solennellement donnée. »

L'amertume de ce breuvage est une alerte, une menace, un avant-goût du dégoût que représenterait la honte d'avoir trahi un serment solennel pris devant ses futurs frères.

Dans notre rite, l'amertume provient d'une teinture mère d'aloès, qui est un mélange de plantes fraîches, d'eau et d'alcool.

"L'étymologie et la dénomination "Aloe vera" ont une triple origine : arabe, latin et grec. "Alloeh" signifie substance amère en arabe, "Alos" signifie mer en grec ancien, tandis que "Vera" signifie vrai en latin."

Les Égyptiens la qualifiaient de plante de l'immortalité et l'offraient en cadeau lors des cérémonies.

Antiseptique, analgésique, anti-inflammatoire, cette plante possède de nombreux attributs.

Pourtant, dans notre rite, elle est associée au parjure.

Dans le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, l'amertume provient de la gentiane, une plante médicinale qui favorise la purification du corps en drainant le foie. Ainsi, c'est libre et pur que le postulant prononce son serment.

L'amertume représente également une dualité, car au cours de notre évolution, notre espèce s'est détournée des aliments amers, souvent associés au poison.

Les cuisiniers, fins gourmets et épicuriens qui décoorent nos colonnes le savent bien : l'amertume peut être appréciée lorsqu'elle est maniée correctement.

Souvent, notre perception de ce goût change en grandissant.

Il suffit de comparer mon aversion infantile pour les endives au jambon à mon désormais amour pour le gin tonic pour réaliser que ce qui était négatif peut se transformer en positif, et que tout s'équilibre dans la mesure.

La Dualité

Tous ces symboles évoquent une dualité entre le bon et le mauvais, et représentent l'état dans lequel le récipiendaire se trouve lorsqu'il prononce son serment

Mais aussi dans lequel il sera tout au long de sa vie maçonnique.

Sur un fil entre d'une part les apports bénéfiques que la franc-maçonnerie et les travaux en loge peuvent offrir au récipiendaire et d'autre part la déception, la honte et le risque de se perdre s'il ne respecte pas ses frères dans leurs paroles et leurs croyances, les règles de notre rite et s'il ne se respecte pas lui-même.

S'il ne respecte pas ce qui l'a conduit à frapper aux portes de ce temple, à savoir sa volonté de s'améliorer.

Les Libations

Après la posture du récipiendaire lors de son serment, la coupe, son contenu et l'étonnante alchimie qui se produit, transformant son breuvage en amertume, il reste à aborder les libations.

Les libations sont un rite religieux et sacrificiel qui consiste à offrir aux dieux un liquide, le plus souvent du vin, du lait ou de l'huile d'olive.

Souvent, le liquide est versé au sol pour effectuer l'offrande, mais quelle est l'offrande, quel est le sacrifice lors de cette cérémonie ?

C'est peut-être bien, le récipiendaire lui-même qui est associé aux libations. La démarche initiatique qui anime le profane le pousse à mourir symboliquement et à renaître lors de l'initiation, représentant ainsi ce sacrifice, cette immolation par l'eau que nous avons tous effectuée pour ensuite revivre et nous élever, grâce au travail en loge en compagnie de nos nouveaux frères.

Les Valeurs

Tous ces symboles évoquent différentes valeurs et concepts importants.

Ils représentent la quête de connaissance et de sagesse, la purification et la régénération, le sacrifice et la renaissance, l'équilibre et la modération, l'humilité et l'humain, ainsi que l'engagement et le serment.

Ces valeurs et concepts sont au cœur de la pratique maçonnique et guident les frères dans leur cheminement personnel et spirituel en s'opposant notamment au parjure et au péché.

Le Serment

Le serment que le récipiendaire prononce à trois reprises lors de son initiation l'engage à respecter le secret maçonnique, à participer activement aux travaux de la loge, à cultiver l'amour fraternel envers ses frères maçons, et à les soutenir par ses conseils et ses actions.

Serment vient du latin « sacramentum », de « sacrare », rendre sacré.

Un serment est par conséquent quelque chose de sacré.

Plusieurs serments sont connus et reconnus dans notre histoire, tels que celui du jeu de paume.

Ou dans notre société, avec les serments prêtés par des professions comme les avocats, les experts comptables, les notaires, les géomètres, les facteurs, ainsi que dans le domaine médical avec les célèbres serments d'Hippocrate, de Galien et de Bourgelat.

Dans la symbolique maçonnique, Boucher nous dit que le serment est une promesse solennelle devant comporter 3 parties :

- L'invocation pour commencer, qui fait le plus souvent appel à une divinité en tant que garant du serment que le récipiendaire fait à la fois sur son honneur, sur la Bible et sur le Grand Architecte de l'Univers.
- La promesse ensuite, est l'objet du serment, elle concerne dans notre cas, le silence absolu que le jeune initié devra conserver, sur ce qu'il verra et entendra dans cette respectable loge
- L'imprécation pour finir, malédiction qui s'abattra sur le parjuré avec pour châtiment la gorge coupée et la langue arrachée mais également le remord, la honte et l'amertume qui l'habitera

Le Parjure

Cette menace qui pèse sur le récipiendaire et l'accompagne durant toute sa vie maçonnique, il en a eu un aperçu dès l'initiation lors de la scène du parjure.

Lorsque son bandeau fut relevé, il put contempler une assemblée menaçante ainsi qu'une silhouette allongée, ensanglantée et dépouillée de son tablier ainsi que de toute valeur morale, devenant alors indigne d'appartenir à la Franc-Maçonnerie.

L'expiation de son péché de parjure est donc représentée par le sacrifice de sa vie, tout comme il l'a sacrifiée lorsqu'il a bu à la coupe des libations.

Le Péché

La notion de péché renvoie au péché originel, celui commis par Adam et Ève qui, tentés et corrompus par Lucifer mué en serpent, consomment le fruit défendu, le fruit de la connaissance du bien et du mal.

Le jugement est immédiat : ils sont chassés du paradis, condamnés à manger leur pain à la sueur de leur front et à enfanter dans la douleur.

L'arbre de vie et de connaissance ne leur est plus accessible, étant désormais gardé à l'orient du jardin d'Eden par des chérubins agitant des épées flamboyantes.

Ce passage de la Genèse présente la connaissance comme un fruit qu'il ne faut pas consommer, qu'il ne faut pas rechercher pour son intérêt personnel.

Présente la connaissance comme incompatible avec la curiosité, l'orgueil, le désir et la facilité.

Pourtant, notre illustre frère Voltaire, dans l'incipit de *Candide*, critique par analogie ce passage biblique de manière acerbe.

Connu pour sa lutte contre l'obscurantisme clérical de son époque, il présente le péché originel comme le point de départ d'une quête initiatique qui conduira le jeune Candide à travers de nombreuses épreuves vers la recherche de la connaissance et de la quiétude, par son travail, en cultivant son jardin.

Au sujet du péché, il m'est inévitable de penser à l'orgueil qui a été abordé à plusieurs reprises dans cette loge lors des travaux, associé à l'opiniâtreté, et parfois présenté comme une qualité inhérente aux chefs d'entreprises, aux leaders et à tout homme convaincu de sa vision et de ses objectifs.

Pourtant, l'orgueil est un péché, un péché capital, le péché de Lucifer qui, rempli d'orgueil quant à sa perfection, osa défier la légitimité du Très-Haut afin de prendre sa place.

Le jugement divin fut également immédiat, par la main de l'archange Saint-Michel brandissant son épée flamboyante pour vaincre le dragon.

Par ce geste, une émeraude s'échappa du front de Lucifer et tomba sur terre. Selon la légende, cette émeraude fut récupérée et sculptée pour devenir le Saint Graal.

Dans ces deux péchés bibliques, on donc peut discerner un semblant de positif. Cela fait écho à toutes les dualités que nous avons observées lors du serment du récipiendaire et souligne la lourde et complexe tâche qui l'attend : arpenter sa nouvelle vie maçonnique avec mesure, humilité et respect afin de tirer tous les bénéfices qui en découlent.

Conclusion

En conclusion de cette planche, j'ai souhaité aborder une valeur étonnamment absente lors de notre rite initiatique : celle du pardon.

Lucifer ne fut pas détruit par la toute-puissance divine lors de sa rébellion, il fut plutôt chassé du paradis et condamné aux enfers, tout comme Adam et Ève qui eurent la possibilité de se repentir sur terre.

Le christianisme nous enseigne le pardon et l'absolution des péchés, mais pourquoi cela est-il si important ?

Je souhaiterais revenir sur l'amertume du breuvage que j'ai bu lors de mon initiation.

Cette amertume est censée me faire pressentir les sentiments qui m'envahiraient si je venais à trahir mon serment.

Mais serais-je le seul à ressentir cette amertume ?

Ne serait-elle pas également partagée par tous mes frères, et plus encore par mon parrain ?

L'amertume de voir l'un des leurs les trahir, mais aussi de voir l'un des leurs se perdre.

Je repense alors à une question qui m'a été posée lors de ma première venue en ce lieu, en votre présence, mes frères.

« Monsieur, pensez-vous que tout peut être pardonné ? ».

Hébété par l'instant, par le bandeau qui couvrait mes yeux et par la peur de ma réponse, je n'ai pu répondre que par la positive, incapable d'entrer dans les détails, craignant d'être interrompu une fois de plus.

En ce jour, en guise d'épilogue de cette planche, je peux enfin affirmer que oui, tout est pardonnable, car le pardon ne s'obtient pas, il s'accorde.

Car il revient à chacun de chercher en soi le courage et la force d'accorder son pardon à celui qui nous a fait du tort, afin de trouver la quiétude en abandonnant toute colère, rancune et regret ainsi que tout sentiment amer.

Pour conclure, enfin je vous partagerais ces deux citations :

« La haine est aveugle, la colère étourdie, et celui qui se verse la vengeance
risque de boire un breuvage amer »

Le Comte de Monte-Cristo, Alexandre Dumas.

« Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie

Ce calice mêlé de nectar et de fiel !

Au fond de cette coupe où je buvais la vie,

Peut-être restait-il une goutte de miel ? »

L'automne, Méditations poétiques, Alphonse de Lamartine.

J'ai dit Vénérable Maître et vous tous mes frères.